

CANDIDE, SI C'EST ÇA LE MEILLEUR DES MONDES

D'APRÈS VOLTAIRE
MISE EN SCÈNE MAËLLE POÉSY

CRÉATION LE 30 MAI 2014 AU THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE, FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI

REVUE DE PRESSE



AVEC CAROLINE ARROUAS, GILLES GEENEN, MARC LAMIGEON, JONAS MARMY, ROXANE PALAZZOTTO.

Adaptation **Kévin Keiss et Maëlle Poésy** - Ecriture et dramaturgie **Kevin Keiss** - Scénographie **Alban Ho Van** - Assistante à la scénographie **Hélène Jourdan** - Costumes **Camille Vallat** - Création lumière **Jérémy Papin** - Création sonore **Samuel Favart Mikcha** - Régie Générale/ Régie Plateau **Jordan Deloge.**

Production : Compagnie Drôle de Bizarre.

Coproduction : Théâtre Dijon Bourgogne, centre dramatique national ; Le Théâtre du Gymnase, Marseille ; L'Espace des Arts, scène nationale de Chalon-sur-Saône.

Avec les soutiens de Eclectik scéno (pour la construction de décor), le Ministère de la Culture-DRAC Bourgogne, La Région Bourgogne, La Ville de Dijon, de l'ADAMI Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

La compagnie Drôle de Bizarre est conventionnée par la ville de Dijon.



Candide, mes Maëlle Poésy, © Vincent Arbelet.

CRITIQUES THÉÂTRE

Le meilleur des mondes

Maëlle Poésy

Au festival Théâtre en mai, à Dijon, la jeune metteuse en scène Maëlle Poésy a présenté pour la première fois son *Candide*. De très joyeuses retrouvailles avec un classique qu'on pensait poussiéreux.

Par **Ainhoa Jean-Calmettes**

Publié le 4 juin 2014

Si on leur disait, aux élèves de 1ère, que *Candide* peut être ça aussi, quelques catastrophes au bac seraient sans doute évitées. En sortant de la salle, on se surprend à fouiller dans de vieux souvenirs de lycée. Et l'envie étrange de se replonger dans l'apologue de Voltaire.

Epopée foutraque et message subliminal. Critique sociale, dénonciations en tout genre, querelle conceptuelle. Morale humaniste et progressiste. Le tout servi par une ironie cinglante. Aucun des ingrédients bien connus du conte philosophique n'est oublié, mais tout semble nouveau. Et si la langue se fait moins dixuitièmiste, ce *Candide* reste l'histoire d'un jeune homme qui, voyageant de sa Westphalie natale au Nouveau monde, passant par la France, l'Anatolie et Venise, gagne son indépendance de pensée en se libérant des tutelles intellectuelles.

Pourtant, Maëlle Poésy, pour sa troisième mise en scène (après *Funérailles d'hiver* en 2008 et *Purgatoire à Ingolstadt* en 2013) ne modernise pas *Candide*. Tirant vers le fantastique et le merveilleux, elle s'ingénie plus à déshistoriciser, et à mettre en lumière le caractère atemporel de la fable. N'avons nous pas, nous aussi, nos tribunaux de l'Inquisition, nos Grands qui, sous couverts de moralité, abusent de la crédulité du peuple ? Notre société du spectacle n'est-elle pas régie par les mêmes codes ? Paris et sa loge de théâtre, plus que d'autres images, fait mal au cœur. Courber la tête devant la pensée unique de la critique bien pensante. Sourire. Acquiescer. Ne pas réfléchir par soi-même, suivre le mouvement.

La jeune metteur en scène, sortie en 2010 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, ne simplifie pas non plus. Pangloss, avatar ironique de Leibniz continue de déblatérer sur son « meilleur des mondes ». Et les univers traversés ne sont pas moins nombreux. Lumière blafarde et aveuglante de la caserne où *Candide* est enrôlé malgré lui, feux chatoyants du grand incendie de Lisbonne, pluie d'or des contrées d'Eldorado...ces mondes, peuplés à géométrie variable par les cinq excellents comédiens de la compagnie Drôle de bizarre qui endossent multiples rôles (changeant de sexe et d'âge à l'occasion), défilent à une rapidité fulgurante.

Epurés à l'extrême, ces tableaux, déclinés comme autant d'arrêt sur images, annulent l'effet de tournis que leur succession effrénée pourrait provoquer. Ils sont redoutables d'inventivité et d'efficacité esthétique. Rien n'est laissé au hasard et tout, absolument tout est habilement porteur de sens. Alors qu'on pourrait craindre la redondance des scènes de voyage, de fuites et de courses, elles se déclinent allégrement, chaque fois similaires et pourtant différentes. Les uns appellent les autres, on en voudrait toujours plus.

« *Si c'est ça le meilleur des mondes...* » se désole Maëlle Poésy en sous titre à sa pièce.

Nous, plus vraiment.

les inRockuptibles

du 28 mai au 3 juin 2014

SCÈNES



jouer avec la candeur

Maëlle Poésy transforme *Candide*, le conte philosophique et ludique de Voltaire, en une pièce épique. La metteur en scène dévoile ses plans.

Pourquoi adapter un classique de la littérature au théâtre ?

Maëlle Poésy – C'est un champ d'expérimentation qui s'accorde idéalement au projet artistique de la compagnie. En travaillant sur notre précédente création, *Purgatoire à Ingolstadt*, de la dramaturge allemande Marieluise Fleisser, l'obligation de nous en tenir à la lettre de la pièce a été vécue par la compagnie comme une contrainte. Là, on ne voulait pas s'empêcher de remodeler

le texte pour en faire un matériau à notre image.

Vous avez donc choisi *Candide* de Voltaire...

C'est ma troisième mise en scène et il y a dans ce conte philosophique une forme de continuité avec les thèmes abordés dans mes créations précédentes. Dans *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, une personne court après sa famille pour lui faire reconnaître la mort de sa mère. Dans *Purgatoire à Ingolstadt*, on suit un groupe d'adolescents dans la Bavière des années 20, en pleine montée du

nationalisme. On retrouve dans ces deux pièces l'idée du parcours initiatique, fil rouge du récit de Voltaire. Comment se construit une personnalité en interaction avec des événements vécus dans sa jeunesse ? *Candide* ne raconte rien d'autre... C'est la somme de toutes ses aventures qui permet au héros d'atteindre une forme d'autonomie de pensée.

Comment s'articulent les différentes phases du travail ?

Voltaire lance son héros dans une série d'aventures délirantes ; il fallait faire

des choix. Dans un premier temps, le dramaturge Kevin Keiss et moi avons sélectionné les thématiques à garder. Après ce premier synopsis, nous avons choisi les situations à développer sur le plateau. Durant six mois, nous les avons testées avec les comédiens. Une première adaptation est ainsi née du dialogue entre nos hypothèses sur le papier et les différentes possibilités de les incarner.

Et la charge comique du récit ?

Impossible d'évoquer l'ensemble des quiproquos auxquels est confronté *Candide*. Pour ne pas nous perdre dans la multiplicité des tableaux, nous avons décidé de recentrer le propos sur une division en trois actes. L'errance dans la vieille Europe, la fuite vers l'Amérique latine et le retour à Paris, trois étapes significatives de la quête de *Candide*. Un seul comédien endosse le rôle. Mais on n'oublie jamais qu'il s'agit d'un conte, et comme on adore faire théâtre de tout bois, on a décidé de relever le pari, avec seulement cinq actrices et acteurs, de jouer la petite foule des personnages qui peuplent cette saga. Les hommes peuvent jouer des femmes et inversement, l'effet comique de ces changements de peau et la folie inhérente au récit sont alors les garants du plaisir de jouer... **Patrick Sourd photo Audoin Desforges pour Les Inrockuptibles**

Candide/Si c'est ça le meilleur des mondes... d'après *Candide* de Voltaire, mise en scène Maëlle Poésy, du 30 mai au 1^{er} juin à la Minoterie, Dijon, dans le cadre du festival Théâtre en mai

THÉÂTRE. Maëlle Poésy crée *Candide* d'après Voltaire au festival Théâtre en Mai.

Contre le monde des meilleurs

Minoterie. Avec cette résidence de création, la Cie Drôle de Bizarre fait le lien entre le TdB et l'espace dédié aux publics jeunes.

Cinq. À eux seuls, les comédiens de la compagnie vont devoir faire vivre l'épopée philosophique mise en page au XVIII^e par Voltaire.

INTERVIEW

PAR GUILLAUME MALVOISIN

Compagnie bourguignonne, Drôle de Bizarre, dont le travail est mené par la metteuse en scène Maëlle Poésy et le dramaturge Kevin Keiss, propose une version rénovée de *Candide*.

Quels outils utilise votre jeune compagnie face à ce monument qu'est *Candide* ?

« Nous avons fait le choix de l'adapter, voire de la réécriture. *Candide* est un conte philosophique, il faut donc le transformer en dialogue qui n'existe chez Voltaire que sous la forme de longs monologues de pensées. Notre spectacle suit le fil du livre, mais nous avons fait des choix de mettre en avant certaines thématiques parce qu'elles nous semblaient très actuelles ou qu'elles répondent à nos préoccupations, comme le dogmatisme et les extrémismes religieux. »

Vous faites également face à une fable qui multiplie les pays, les mouvements, les personnages.

« L'idée de départ est celle-ci : un groupe de cinq comé-



Maëlle Poésy : « Le conte permet de nombreuses trouvailles au plateau ». Photo Vincent Arbelet

diens prend en charge une fable et la raconte au public. Les spectateurs savent dès le début que la troupe est trop nombreuse, qu'il va falloir reconstituer des centaines de pays. S'ils l'acceptent, ils vont pouvoir le faire ensemble, eux et la troupe. Cette idée me plaît de croire que le théâtre ce sont des gens vi-

vants qui se mettent ensemble pour raconter une histoire. Il y a un véritable partage entre le public et les comédiens. »

Quel aspect vous a d'abord guidé : conte ou philosophie ?

« Le conte permet de nombreuses trouvailles au plateau, d'inventions et de fantaisies. La philosophie de *Candide* reste très théorique, donc difficile à traiter au théâtre. Il faut donc organiser un rapport organique dans le spectacle entre les idées et le vécu. C'est ce que nous avons fait avec Kevin Keiss en travaillant sur les questions du passage de l'innocence à la connaissance ou du passage de l'adolescence à l'âge adulte. »

C'est un thème qu'on trouvait déjà dans vos précédents spectacles, *Funérailles d'Hiver* et *Purgatoire*

à Ingolstadt, vos tous les deux au Théâtre Dijon Bourgogne.

« J'ai envie de poursuivre cette logique, de voir comment un enfant grandit dans les codes qu'on lui donne, comment il peut se recréer une autonomie dans le monde qui l'entoure. *Candide* est une matière parfaite pour cela, car il traverse des milliers de kilomètres. »

Quelle forme avez-vous donné à votre spectacle ?

« La scène est un espace métaphorique qui livre quelques signes et codes aux spectateurs et leur donne les sensations nécessaires à l'histoire. Ce n'est pas une représentation naturaliste. Voltaire a dix pages s'il veut développer un monologue, nous devons, nous, trouver des traductions sensibles au plateau. Ceci passe par la chorégraphie, par de la mu-

« *Candide* n'est pas adapté au monde, il est dérangeant et il peut nous montrer l'absurdité de certaines choses. »

sique ou du chant. »

Est-ce une forme de bilan sur l'optimisme aujourd'hui ?

« Ce spectacle est créé par de jeunes trentenaires, des hommes jouent des rôles de femmes et vice-versa. C'est une façon de tordre le cou à quelques idées anciennes qu'il faudrait faire évoluer. On dit beaucoup à notre génération ce qu'elle doit faire, il nous faut voir quel espace critique nous nous autorisons encore. Le sous-titre est devenu : « Si c'est ça le meilleur des mondes... » »

Est-il encore possible d'être optimiste ?

« Oh oui, je l'espère ! Faire du théâtre, c'est aussi recréer le monde en réduction, repenser les choses ensemble. C'est une possibilité d'être optimiste. *Candide* n'est pas adapté au monde, il est dérangeant et il peut nous montrer l'absurdité de certaines choses. Cela a fonctionné aussi pour nous en travaillant ce texte. *Candide* nous a montré certaines idées admises aujourd'hui dont nous devrions nous défaire. L'optimisme peut avoir lieu ainsi. »

Représentations vendredi 30 avril à 20 heures, samedi 31 à 17 heures et dimanche 1^{er} juin à 17 h 30 à la Minoterie, à Dijon. Tarifs de 5,50 à 18 €. Tél. 03 80 30 12 12.

AUJOURD'HUI

Cinq pièces sont données ce jeudi 29 mai dans le cadre de Théâtre en Mai :

Ah Dieu ! Que la guerre est jolie... par Pierre Debauche, à 17 heures à la salle Jacques Fornier.

FoResT par Jérôme Thomas, à 17 heures au jardin du Musée archéologique.

Quand je pense qu'on va vieillir ensemble, par Les Chiens de Navarre à 20 heures au Parvis Saint-Jean.

La Mastication des morts par Solange Oswald et le Groupe Merci à 21 h 30 et à minuit dans les jardins de la Drac.

Dans l'ombre, des jours par Julie Rey à 15 heures au théâtre Mansart.

Tél. 03 80 30 12 12. Tarifs de 5,50 à 18 € par spectacle.